

DEUX : L'ENNEMI

Je me trouve au centre-ville, au moment de la plus grande activité commerçante. Les véhicules et les gens se déplacent en toute hâte. Moi aussi je me presse.

Soudain, tout est paralysé. Je suis le seul à bouger. Alors, j'examine les gens. Je reste à observer une femme, puis un homme. Je tourne autour d'eux. Je les étudie de très près.

Après quoi je monte sur le toit d'une voiture et, de là, je regarde autour de moi. Je constate que tout est devenu silencieux.

Je réfléchis un instant et constate que les personnes, les véhicules et toutes sortes d'objets sont à ma disposition. Immédiatement, je me mets à faire tout ce que je veux. Je le fais avec tant de frénésie, qu'un moment après, je suis épuisé.

Alors que je me repose, de nouvelles activités me viennent à l'esprit. Je retourne donc faire ce dont j'ai envie, sans aucun préjugé.

Mais qui vois-je donc là-bas! Ni plus ni moins que celui-là même avec qui j'ai quelques comptes à régler. En effet, je crois que c'est la personne qui m'a le plus porté préjudice dans toute ma vie...

Les choses ne pouvant en rester là, je touche soudain mon ennemi et me rends compte qu'il se ranime. Il me regarde avec horreur et comprend la situation, mais il est paralysé et sans défense. Par conséquent, je commence à lui dire tout ce que je veux, en lui assurant que l'heure de ma revanche a sonné.

Je sais qu'il ressent tout mais qu'il ne peut pas répondre; je commence donc par lui rappeler toutes les situations où il m'a fait tant de tort.

Alors que je suis occupé avec mon ennemi, plusieurs personnes s'approchent. Elles s'arrêtent devant nous et commencent à faire pression sur lui. Il se met à répondre entre deux sanglots qu'il se repent de ce qu'il a fait. Il demande pardon et s'agenouille pendant que les derniers arrivés continuent à l'interroger.

Peu après, ils décrètent qu'une personne aussi infâme que lui ne peut pas continuer à vivre, en conséquence de quoi ils le condamnent à mort.

Ils sont sur le point de le lyncher, tandis que la victime implore leur clémence. Alors je lui pardonne. Ils se soumettent tous à ma décision.

Puis le groupe s'en va, satisfait. Nous sommes de nouveau seuls. Je profite de l'occasion pour parachever ma revanche face à son désespoir qui augmente. Je finis donc par dire et faire tout ce qui me semble approprié.

Le ciel s'obscurcit violemment et il commence à pleuvoir très fort.

Alors que je cherche refuge derrière une verrière, je remarque que la vie de la cité reprend son cours normal. Les piétons courent, les véhicules circulent prudemment sous des rideaux de pluie et des rafales de vent soufflent en ouragan. Des éclairs incessants et de grands coups de tonnerre encadrent la scène pendant que je continue à regarder à travers les vitres.

Je me sens tout à fait détendu, comme vide à l'intérieur, tout en observant presque sans penser.

C'est alors qu'apparaît mon ennemi, cherchant à se protéger de la tourmente. Il s'approche et me dit: «Quelle chance de se trouver ensemble dans cette situation!»

Il m'observe timidement, je le réconforte d'une tape amicale et il rentre la tête dans les épaules.

Au fond de moi, je commence à revoir ses problèmes.

Je vois ses difficultés, les échecs de sa vie, ses énormes frustrations, sa faiblesse.

Je sens la solitude de cet être humain qui s'abrite à mon côté, mouillé et tremblant. Je le vois sale, dans un abandon pathétique.

Alors, dans un élan de solidarité, je lui dis que je vais l'aider. Il ne dit rien. Il baisse la tête et regarde ses mains. Je remarque que ses yeux se voilent.  
La pluie a cessé. Je sors dans la rue et j'aspire profondément l'air pur. Sans plus attendre, je m'éloigne de cet endroit.